



OBSERVATOIRE socio-urbain



Juin
2015

Ville de
Besançon



Synthèse de quartier

Battant, un espace à l'articulation des quartiers centraux et périphériques



Avec le quartier voisin de la Boucle, Battant compose le secteur le plus ancien de la ville de Besançon. La plupart des bâtiments datent des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Son bâti dense, en pierre et ses rues commerçantes en font un des quartiers emblématiques de la ville. Peuplé d'une population jeune et souvent étudiante, il propose de petits logements en location et reste souvent un quartier d'accueil pour de nouveaux arrivants à Besançon.

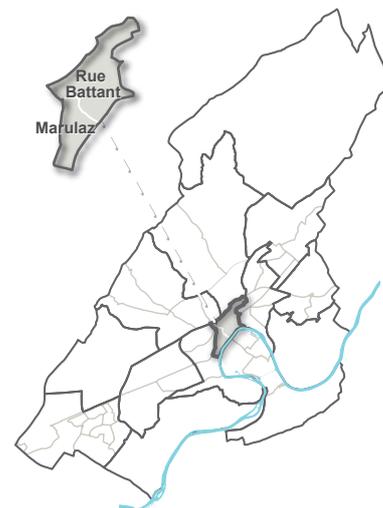
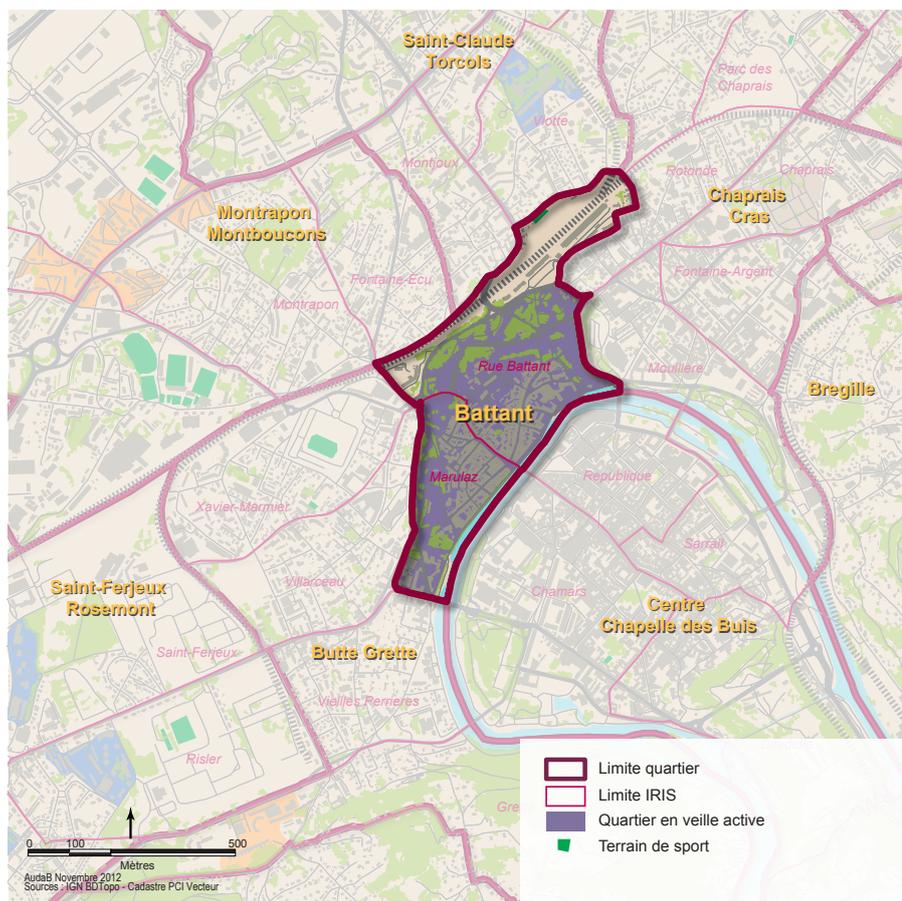
Si les traits de ressemblance sont nombreux avec la Boucle voisine, Battant n'en connaît pas la même évolution. Son image s'est dégradée au fil des ans. Les fragilités sont multiples : vétusté des logements, troubles à la tranquillité publique, affaiblissement des commerces de détails...

Les caractéristiques socio-démographiques de ses habitants traduisent aussi une précarité latente, démontrant une fois de plus que Battant est un quartier à part entière. Une sorte d'intermédiaire entre les secteurs les plus fragilisés socialement de la ville et les autres, plus communs.

BATTANT

L'Observatoire Socio-Urbain (OSU) des quartiers de Besançon et des communes du Grand Besançon est un outil de veille des disparités territoriales au sein de l'agglomération. Des indicateurs, suivis sur des périodes longues et déclinés aux échelles communales et infracommunales (IRIS), permettent d'identifier les fragilités sociales en y apportant une clé de lecture urbaine ou de fonctionnement territorial.

Chaque synthèse de quartier ou de secteur dresse un portrait détaillé du territoire en mobilisant l'ensemble des thématiques suivies par l'OSU : démographie, habitat et cadre de vie, développement économique et accès à l'emploi, niveaux de vie et pauvreté, santé et accès aux soins, éducation.



Le quartier Battant est composé de deux IRIS :
 - Marulaz ;
 - Rue Battant.

Dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale de 2006, le quartier Battant était identifié comme un quartier d'intervention prioritaire. Aujourd'hui, le quartier est placé en veille active dans le contrat de ville.

Les dynamiques démographiques

L'IRIS Marulaz gagne des habitants, celui de Rue Battant en perd

Le quartier Battant a perdu environ 130 habitants entre 2006 et 2011, soit une diminution de 0,66 % en moyenne par an de sa population.

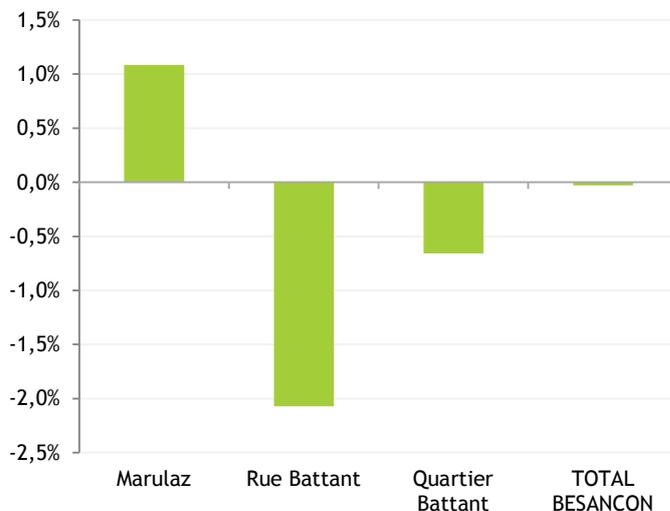
Population totale

	2006	2011
Marulaz	1 817	1 918
Rue Battant	2 383	2 146
Quartier Battant	4 200	4 064
Besançon	117 080	116 914

Source : Insee, recensements de la population

Les deux IRIS qui le composent ont suivi des évolutions contraires: Marulaz a amorcé un gain de population suite à des effectifs creux en 2006. A l'inverse, l'IRIS Rue Battant présente, pour la première fois depuis les années 1990, une diminution. L'IRIS compte environ un habitant sur dix de moins qu'en 2006. Cette tendance est partagée par un groupe d'IRIS essentiellement constitué des secteurs les plus fragiles de la ville, situés dans les grands quartiers d'habitat social et parfois impactés par des rénovations urbaines.

Evolution annuelle moyenne de la population entre 2006 et 2011



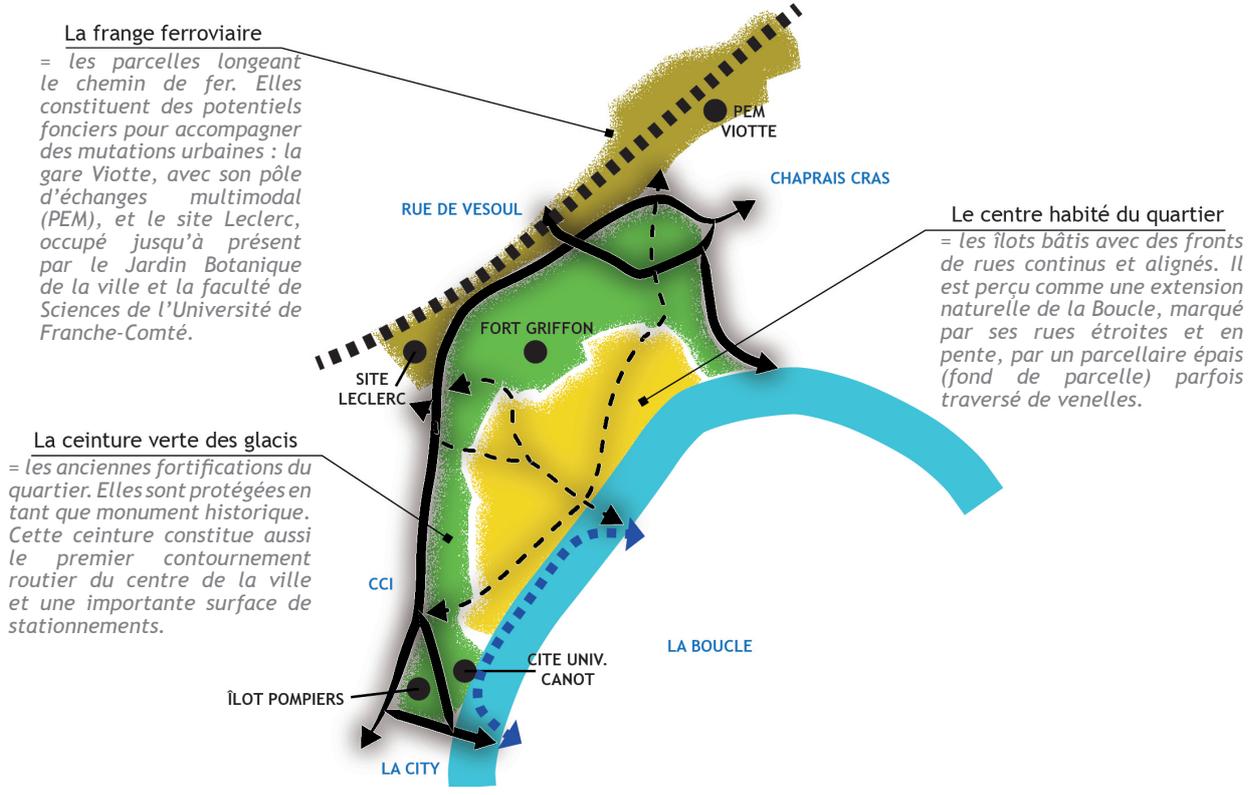
Source : Insee, recensements de la population

Les fonctions urbaines du quartier

A l'articulation entre la Boucle et les quartiers périphériques

Battant se présente actuellement comme une entité relativement autonome dans le paysage urbain bisontin. De par sa situation, il joue un rôle d'articulation entre la Boucle et les quartiers périphériques immédiats. Pour autant, ses contours sont

clairement identifiés avec deux éléments majeurs marquant ses limites : le Doubs au sud et le chemin de fer au nord. La configuration actuelle du quartier laisse apercevoir trois entités distinctes dans le fonctionnement du quartier :



Les lieux d'attractivité, les mutations, les projets

Battant est un lieu de sorties. Les restaurants et les bars constituent l'un des attraits majeurs du quartier. Cette activité nocturne participe à l'image d'un quartier festif mais parfois bruyant (rue Battant et place Marulaz).

La rue Champrond et ses abords, où se concentrent plusieurs lieux d'accueil pour personnes en grande détresse sociale, attisent des problématiques de tranquillité publique à Battant.

Elles sont relayées par d'autres fragilités du quartier. Certaines des activités économiques, notamment commerciales, sont en difficulté (turn-over des activités, 25 cellules commerciales vacantes). L'espace public présente aussi des désordres. En dépit des moyens importants déployés pour son entretien (nettoyages fréquents, collecte des ordures ménagères avec sortie et rentrée de bacs), la configuration dense du bâti relègue sur la voirie des fonctions qui, dans d'autres quartiers, peuvent être assurées dans des espaces moins visibles.

La partie basse de la rue Battant qui fonctionnait moins bien que la partie haute, bénéficie d'une nouvelle dynamique liée à :

- l'arrivée du tramway ;
- la requalification de la voirie dans le bas de la rue la Madeleine ;
- l'opération immobilière du 6 rue de la Madeleine ;
- la reconversion prochaine des bâtiments du Styx, un ancien cinéma, au 11 rue Battant.

De plus, une association de commerçants du quartier s'est créée en 2014 et pourra porter des animations spécifiques au quartier. Une dynamique émerge aussi dans le quartier sous l'angle de l'artisanat et de l'art avec des lieux de création : Zone Art, galeries et ferronnerie d'art... Ces lieux participent à une relvalorisation de l'image du quartier.



Habitat

L'occupation des logements

Le quartier se renouvelle essentiellement sur lui-même. Seule une trentaine de logements supplémentaires a fait son apparition dans chacun des deux IRIS du quartier entre 2006 et 2011. Dans ce contexte, les évolutions divergentes de population des deux IRIS s'expliquent par l'occupation plus ou moins importante de leurs logements. A Marulaz, le nombre de résidences principales est resté stable et la taille des ménages a augmenté dans cet IRIS en 5 ans. A l'inverse, les logements occupés à Battant sont un peu moins nombreux en 2011 qu'en 2006 (-2,7%).

Les ménages

	Nombre en 2011	Taille moyenne	
		2006	2011
Marulaz	1 219	1,43	1,51
Rue Battant	1 296	1,56	1,42
Quartier Battant	2 515	1,50	1,46
Besançon	60 561	1,89	1,83

Source : Insee, RP 2006 et 2011

Le parc locatif fortement prédominant

70 % des résidences principales du quartier Battant relèvent du parc locatif privé en 2011, contre 40 % en moyenne dans la ville. Cette forte spécificité lui procure une fonction d'accueil pour les jeunes et les personnes vivant seules.

L'investissement locatif reste intéressant car les biens ne sont pas excessivement chers en comparaison d'autres secteurs de la ville. La demande locative se maintient, d'autant que les loyers sont attractifs pour les petits budgets. Pourtant, une partie du bâti n'est pas suffisamment rénovée. La piètre qualité de certains logements, voire même l'insalubrité de quelques-uns, n'est pas circonscrite à des rues en particulier. Les écarts se mesurent d'une copropriété à l'autre.

L'IRIS Rue Battant a aussi la particularité de décompter un parc conséquent de logements locatifs publics intégrés dans le bâti ancien (325 contre environ 150 pour Marulaz).

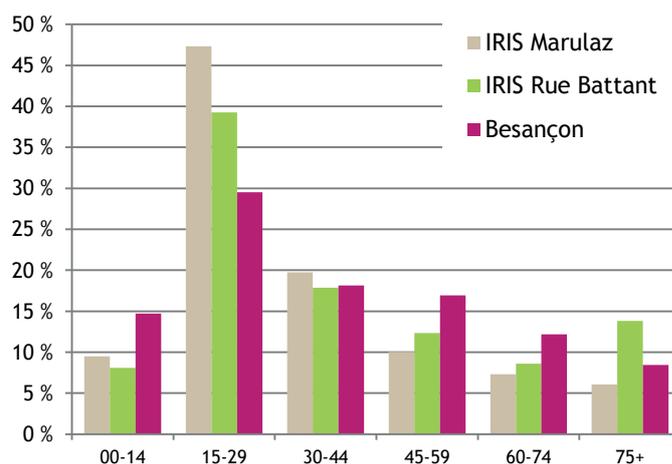
Le profil des habitants

Un quartier toujours très jeune

La population du quartier Battant se caractérise par une grande jeunesse avec 43 % de la population âgée de 15 à 29 ans. Cette proportion n'a pas évolué depuis 2006 et le quartier compte toujours environ 5 % des effectifs de cette classe d'âges à Besançon.

La proportion de personnes vivant seules est très élevée : près de 70 %. Contrairement à d'autres secteurs de la ville, ce taux s'impute davantage à la présence de jeunes de moins de 30 ans que de personnes âgées. Si les personnes de plus de 75 ans apparaissent aussi dans des proportions élevées (10,2 % contre 8,4% à Besançon), il s'agit essentiellement de l'incidence de foyers d'accueil pour seniors. L'établissement « Logements-foyer Marulaz » compte plus de 80 personnes qui, pour la plupart, entrent dans cette classe d'âge.

Répartition de la population par classe d'âge en 2011



Source : Insee, RP 2011

Marulaz, un début d'attractivité pour les familles ?

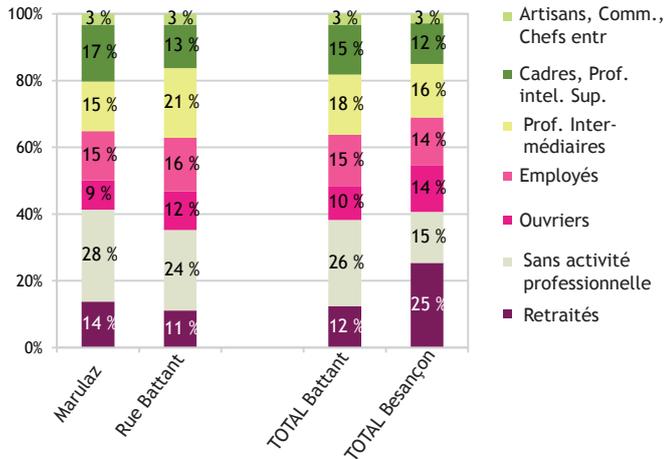
Les enfants et les adultes de 30-44 ans sont faiblement présents, marquant un attrait réduit des familles pour le quartier. Cependant, sur ce point, les deux IRIS n'ont pas suivi la même évolution en 5 ans. Le profil familial de rue Battant s'est encore atténué tandis qu'il émerge timidement à Marulaz. 25 ménages supplémentaires

avec enfants peuplent cet IRIS. Cette évolution est partagée avec celle du quartier Centre-Chapelle des Buis.

Parallèlement au retour de quelques familles à Marulaz, le nombre de ménages propriétaires a fortement augmenté dans ce secteur. Il est passé d'environ 120 en 2006 à 230 en 2011.

Des arrivants avec des professions supérieures à Marulaz

Répartition des ménages par profession et catégorie socio-professionnelle



Source : Insee, RP 2011

Le quartier Battant, dans sa composition sociale, reste très imprégné de la présence des étudiants (regroupés ici dans la catégorie « sans activité professionnelle »). Il se distingue aussi de la moyenne de Besançon avec des catégories socio-professionnelles assez hautes et peu de retraités.

La proportion de cadres est même élevée à Marulaz (17 %). Leur nombre a augmenté de 50 % en 5 ans, prouvant que l'IRIS revêt un nouvel attrait pour des ménages plus familiaux et plus aisés que précédemment. Cette tendance n'est pas observée pour l'IRIS Rue Battant.

Zoom sur les structures sociales de la rue Champrond

Plusieurs structures spécialisées dans l'accueil et l'accompagnement social sont implantées rue Champrond ou à proximité. Chacune d'elles remplit des rôles spécifiques mais les publics accueillis sont souvent communs. Il s'agit surtout d'hommes qui n'ont pas de logement stable et présentent des situations d'urgence sociale.

Les structures

- Le SAAS : Service d'Accueil et d'Accompagnement Social. C'est un service du Centre Communal d'Action Sociale de Besançon. Il assure la domiciliation des personnes sans domicile et procède à de l'accompagnement social, notamment le suivi des bénéficiaires du RSA. En lien avec l'abri de nuit Les Glacis, des travailleurs sociaux du SAAS assurent une veille mobile, en équipe de maraude, pour détecter les situations délicates des personnes sans abri. Il gère aussi le 115, numéro d'urgence pour les sans-abris.

- La BJA : Boutique Jeanne Antide. Dans des locaux rénovés, son activité se divise en un accueil de jour (sanitaires, buanderie et bagagerie) et une restauration sociale. Le rapprochement des deux activités sur le site rue de Champrond date de 2011. Un second site, quai de Strasbourg, cible les familles migrantes en lien avec un autre équipement à Saint Ferjeux.

- ASQ : Antenne Sociale de Quartier. Ouverte depuis 2012, elle traduit une déconcentration d'une partie des services sociaux du CCAS sur le territoire.

Les problématiques

Le SAAS et la Boutique Jean Antide de la rue Champrond ciblent des publics de personnes seules. En quelques années, les familles migrantes avaient pris une place grandissante dans ces structures. En 2013, les services de rue Champrond ont été recentrés sur leurs activités initiales.

La rue Champrond est fréquemment citée comme lieu de violences. Du fait de la proximité des structures, les personnes les fréquentant séjournent toute la journée dans le secteur.

Cela favorise un climat d'insécurité. La délocalisation d'une partie des activités (ex. : accueil de jour) a déjà été citée comme une solution possible. Elle permettrait la circulation des personnes errantes dans la ville et limiterait l'effet polarisant dans ce secteur de Battant. Le transfert en cours de la fonction 115 endiguera déjà une partie des flux de population.

Les domiciliations du SAAS

Le SAAS décomptait 340 domiciliations actives au 1er juillet 2013. Parmi elles, 70 concernaient des bénéficiaires du RSA. Cependant, pour mieux mesurer la situation des ménages habitant réellement Battant, ces effectifs peuvent être retranchés des statistiques disponibles pour le quartier. La part de ménages bénéficiaires du RSA, pour l'IRIS Rue Battant, est alors ramenée de 20 à 15 % en 2013 (contre 9,3 % à Besançon). Il en est de même pour les ménages à bas revenus dont la part est réduite de 30 à 27 % (contre 17,4 % à Besançon).

L'impact des domiciliations du SAAS est donc important dans le décompte des prestations sociales dans le quartier. Pour preuve, un travail d'épuration des bases de données du SAAS (radiation des domiciliations inactives, suppression des doublons) explique la diminution des ménages au RSA et à bas revenus dans l'IRIS. Cette évolution s'avérait toute à fait surprenante au regard de l'accroissement mesuré pour l'ensemble de la ville.



Rue Champrond depuis la cour de la boutique Jeanne Antide

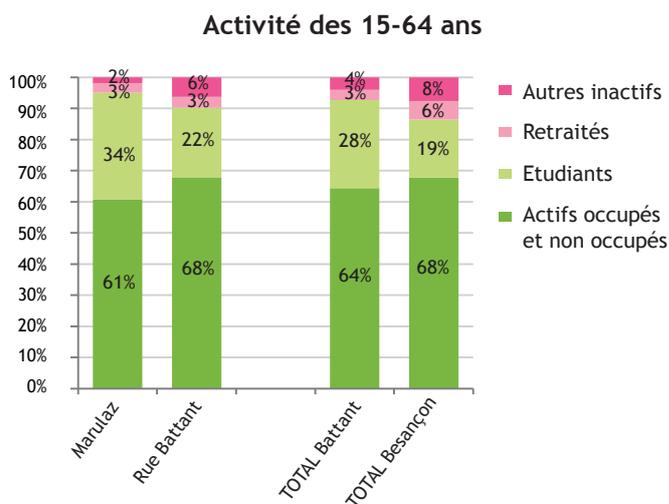
Emploi et activités

Sur-représentation du chômage dans l'IRIS Rue Battant

Plus de 500 étudiants résident dans l'IRIS Marulaz ; 350 dans l'IRIS Rue Battant. La proportion d'étudiants parmi la population des 15-64 ans est donc importante dans le quartier (28,3 %) comme pour la Boucle (27,5 %). Pourtant, le quartier Battant ne représente qu'un quart des 3 400 étudiants décomptés par l'Insee dans ces deux quartiers anciens de la ville.

La proportion d'actifs est plus importante à Rue Battant (67,9%) mais correspond à la moyenne bisontine. Parmi ses actifs, 23% sont chômeurs (16,7 % à Besançon), montrant une sur-représentation des habitants rencontrant des difficultés d'emploi dans cet IRIS. Les données concernant les inscrits à Pôle Emploi confirment cette situation : l'IRIS Rue Battant représente 3,4 % des Demandeurs d'Emploi de Fin de Mois de Besançon, tandis qu'il ne loge que 2 % des actifs de la ville. L'indice de sur-représentation du chômage s'élève alors à 1,7 dans cet IRIS, soit dans des rapports proches de ceux rencontrés pour les IRIS de Palente, Chopin ou Saint Ferjeux.

Demandeur d'Emploi de Fin de Mois (DEFM) : les personnes inscrites à Pôle Emploi et ayant une demande en cours au dernier jour du mois.



Source : Insee, RP 2011

Actif : personne, en âge de travailler, qui est en emploi ou en recherche d'emploi.

Niveau de vie et pauvreté

Pas de dégradation majeure des niveaux de revenus

Les revenus des habitants du quartier Battant sont inférieurs à ceux mesurés pour l'ensemble de la ville : en 2011, le revenu médian (Q2) pour chacun des deux IRIS représentait 87 % du niveau de revenus médian bisontin (17 726 €). Cette proportion n'a guère évolué depuis 2007.

Concernant les extrémités de la distribution des revenus, les évolutions sont différentes. Le revenu des 25 % les plus riches (Q3) des IRIS de Battant a augmenté plus vite que pour l'ensemble de la ville (26 072 €) : de 10 à 14 % à Battant contre 8 % pour Besançon entre 2007 et 2011. Le niveau de revenus des plus pauvres (Q1) s'est nettement amélioré pour l'IRIS Rue Battant (+ 11 % en 5 ans contre + 3 % pour Besançon). Cette évolution vient confirmer l'idée d'un quartier dans lequel la pauvreté ne s'est pas aggravée

plus vite que pour la ville. Cela participe aussi à isoler Battant des quartiers les plus fragiles de Besançon pour lesquels les revenus ont évolué beaucoup moins favorablement.

Comme pour les prestations sociales (voir zoom page 5), les domiciliations du SAAS influencent les niveaux de revenus mesurés dans l'IRIS Rue Battant. Une concentration de ménages à bas revenus est visible dans le secteur de la rue Champrond. Il n'en demeure pas moins qu'il existe une problématique de pauvreté touchant certains ménages et prenant appui sur une grande partie du quartier. Problématique dont la mesure exacte est toutefois perturbée par la présence d'étudiants, public à faibles revenus.

Distribution des revenus par quartile

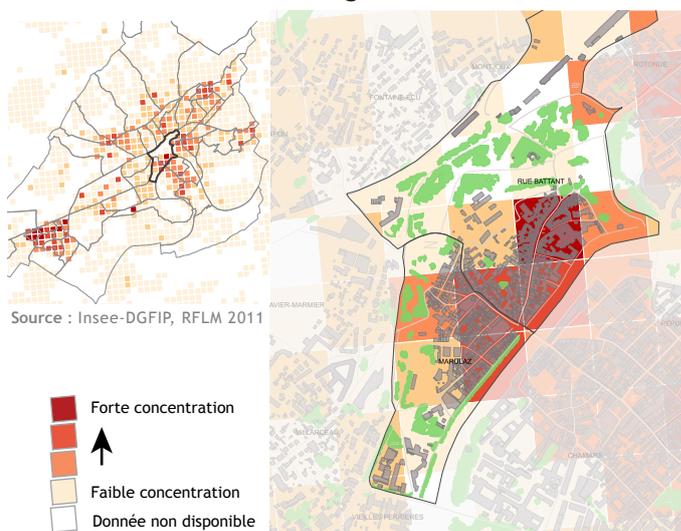
	1 ^{er} quartile (Q1)	Médiane (Q2)	3 ^{ème} quartile (Q3)
Marulaz	8 215	15 456	24 185
Rue Battant	8 946	15 361	22 526
Besançon	10 209	17 726	26 075

Source : Insee-DGFIP, RFLM 2011, en Euros par Unité de consommation

Répartition d'une série statistique selon les quartiles : si on ordonne une distribution de revenus, les quartiles (Q1, Q2 et Q3) sont les valeurs qui partagent cette distribution en quatre parties égales.

- Q1 est le salaire au-dessous duquel se situent 25 % des salaires ;
- Q2 est le salaire au-dessous duquel se situent 50 % des salaires ; c'est la médiane ;
- Q3 est le salaire au-dessous duquel se situent 75 % des salaires.

Densité de ménages à bas revenus



Ménages à bas revenus : ménages dont le revenu fiscal par unité de consommation est en dessous du seuil de bas revenu, soit 60 % du niveau de vie médian national.

Une précarité marquée dans l'IRIS Rue Battant

Les indicateurs liés aux prestations sociales dans le quartier soulignent tous une précarité marquée pour l'IRIS Rue Battant. Les incidences des domiciliations du SAAS sont certaines mais elles n'expliquent pas entièrement la précarité qui ressort de ce secteur. En tentant de gommer leur présence d'un point de vue statistique (voir zoom page 5), la part de ménages à bas revenus Rue Battant correspond à celles calculées pour les IRIS de Palente, Saint-Ferjeux ou Victor Hugo. Battant s'apparente aux secteurs populaires de la ville, présentant des fragilités sociales. Mais, leur situation est moins accentuée que Planoise, Grette ou certaines parties de Palente-Orchamps car ils bénéficient d'une plus grande mixité sociale.

La part de ménages bénéficiaires du RSA reste élevée dans l'IRIS Rue Battant, même en retirant les bénéficiaires supposés provenir du SAAS. Cela renforce l'idée d'une problématique de chômage et d'inactivité professionnelle saillante Rue Battant.

Sur plusieurs années, les ménages à bas revenus ou au RSA ont diminué Rue Battant. Peu d'IRIS partagent cette évolution, la moyenne pour la ville atteignant une hausse de 9,9 %. Elle est en partie imputable aux domiciliations du SAAS et correspond à une amélioration des niveaux de revenus des ménages les plus pauvres de l'IRIS.

A Marulaz, les indicateurs relatant la précarité des habitants sont proches de la moyenne bisontine et donc de niveau plus ordinaire que ceux de l'IRIS Rue Battant.

Prestations sociales

	Marulaz	Rue Battant	Besançon
Bas revenus, Ménages allocataires 2013	193	395	10 520
Bas revenus, Part estimée des ménages 2013	15,8%	30,4%	17,4%
Bas revenus, Évolution 2008 et 2013	6,6%	-4,4%	11%
RSA, Ménages allocataires 2013	100	264	5 612
RSA, Part estimée des ménages 2013	8,2%	20,3%	9,3%
RSA, Evolution 2009-2013	14,9%	-6,4%	9,9%

Sources : CAF et Insee, RP

Allocataire sous le seuil à bas revenus : ménage allocataire de la CAF (Caisse d'Allocations Familiales) dont les revenus mensuels par unité de consommation sont inférieurs à 1 021 € en 2013.

Revenu de Solidarité Active : instauré le 1er juin 2009, il remplace le RMI (Revenu Minimum d'Insertion). Il est également versé à des personnes travaillant déjà et dont les revenus sont limités.

Tranquillité publique

Une tendance à la hausse du sentiment d'insécurité

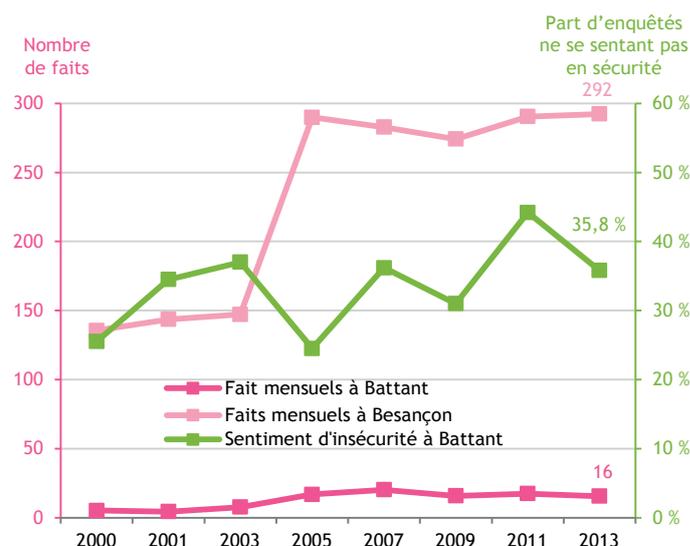
Depuis 2005, environ 200 faits sont recensés chaque année à Battant, soit une moyenne de 16 faits mensuels. Rapporté au nombre d'habitants, le ratio à Battant s'élève, en 2013, à 46 faits pour 1 000 habitants. Avec les quartiers de la Boucle et Planoise-Châteaufarine, il constitue le quartier pour lequel ce ratio est le plus élevé. Tous trois partagent trois points communs :

- Depuis 2005, le nombre de faits est relativement stable ;
- 2013 marque un léger fléchissement du nombre de faits ;
- Ce sont des quartiers équipés de commerces et générant des flux quotidiens de personnes.

En dépit d'une constance des faits décomptés, le sentiment d'insécurité à Battant est passé de 25 à 35 % des personnes interrogées entre 2005 et 2013. Il reste généralement supérieur de 10 points à celui de la Boucle qui l'a néanmoins rattrapé en 2013 sous l'effet d'une hausse importante. La présence de personnes sans domicile fixe et de chiens, les apostrophes dans la rue, la consommation d'alcool et les trafics de drogues à différents endroits du quartier sont fréquemment cités comme participant au sentiment d'insécurité à Battant.

Faits enregistrés : signalements de faits de délinquance et incivilités comptabilisés dans l'Observatoire de la sécurité de la ville de Besançon. En provenance de partenaires locaux divers (police, pompiers, inspection académique, correspondants de nuit, bailleurs sociaux...)

Moyennes mensuelles des faits enregistrés et sentiment d'insécurité



Sources : Observatoire de la sécurité et Enquête sur le sentiment d'insécurité de la ville de Besançon

Sentiment d'insécurité : dans l'enquête sur le sentiment d'insécurité de la ville de Besançon, cela correspond aux réponses négatives résultant de la question « dans votre vie quotidienne, vous sentez-vous en sécurité dans le quartier où vous résidez ? ».

Education et santé

Education

A la fin de l'année scolaire 2012-2013, 9,5 % des élèves de CM2 de la seule école élémentaire du quartier Battant présentent un retard scolaire d'au moins un an. Ce taux est inférieur à la moyenne bisontine qui s'élève à 14,2 %. Ce dernier est fortement tiré par le haut par des écoles en zone prioritaire. En effet, la moitié des écoles de Besançon ont un taux inférieur à 8,7 %.

Le retard scolaire à Battant est très proche de ceux rencontrés dans des écoles du centre-ville comme celles de Rivotte ou Helvétie.

Couverture Maladie Universelle Complémentaire (CMUC): elle ouvre le droit à une protection complémentaire santé gratuite sans avance de frais. Elle est accordée sous condition de ressources.

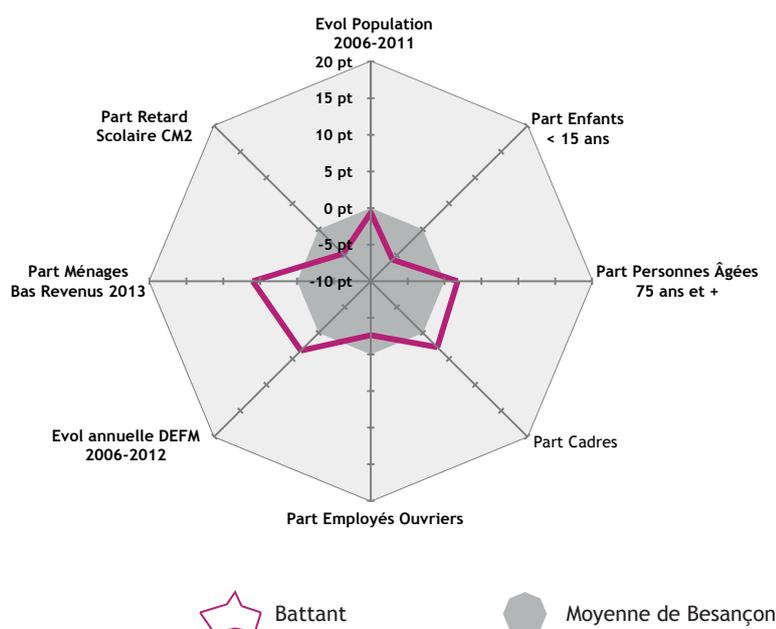
Santé

La part estimée de ménages bénéficiaires de la CMUC est de 6,1% à Battant. Ce taux est inférieur à la moyenne bisontine (8,7%) mais reste plus élevé que celui du quartier de la Boucle (2,4%). Pour autant, Battant n'apparaît pas dans les IRIS pour lequel ce taux est élevé. D'ailleurs, entre 2006 et 2013, le nombre de bénéficiaires de la CMUC a diminué de 30,7 % à Battant, sous l'effet d'une évolution similaire des deux IRIS qui le composent. Ce sont surtout les IRIS de la Boucle qui partagent une telle diminution, contraire à l'évolution de Besançon : - 3,6 %.

Les problématiques de santé les plus visibles à Battant sont liées à la consommation d'alcool. Elles concernent, soit des personnes fréquentant les accueils sociaux dont les conditions de vie sont précaires, soit d'autres habitants de la ville notamment en soirée.

Synthèse quartier

Le quartier Battant comparé à la ville de Besançon



Le graphique représente, pour chaque indicateur, les écarts mesurés (en points) en comparant les résultats du quartier à celui de la ville de Besançon. Il met en avant les écarts à la moyenne : plus les écarts sont élevés (positivement ou négativement), plus le quartier se distingue de l'ensemble de la moyenne de Besançon.

Exemple : La part d'enfants dans le quartier Battant est inférieure de 5 points à la part mesurée pour l'ensemble de Besançon

Leviers

- Un marché immobilier locatif qui se maintient et toujours attrayant pour les jeunes
- Une nouvelle dynamique dans le bas des rues Battant et Madeleine
- Une mixité sociale importante et des logements locatifs sociaux bien intégrés

Vigilances

- Une problématique accentuée de tranquillité publique rue de Champrond et une image qui se dégrade
- Des difficultés d'accès à l'emploi
- Des dispositifs de coordination à tester (diagnostics en marchant, comité technique...) pour coordonner les différents acteurs intervenant sur l'espace public (entretien de la voirie, régulation des stationnements, collecte des ordures ménagères, sécurité...)